



HAL
open science

Surface et profondeur dans *Patience, Ms. Cotton Nero A.x*

Martine Yvernault

► **To cite this version:**

Martine Yvernault. Surface et profondeur dans *Patience, Ms. Cotton Nero A.x*. Colette Stévanovitch; René Tixier. Surface et profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75e anniversaire, 7, Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.331-339, 2003, GRENDEL, 2-901198-35-X. hal-00943869

HAL Id: hal-00943869

<https://unilim.hal.science/hal-00943869v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Surface et profondeur

dans *Patience*, Ms. Cotton Nero A.x.¹

Patience est un poème anonyme de quelque 531 vers, que certains découpent en quatre fragments. Il s'agit d'une des pièces poétiques du Ms. Cotton Nero A.x. qui, avec le poème *Cleanness*, représente un exemple type de littérature homilétique. Le poète joue un double rôle : il crée un texte poétique tout en produisant une copie fidèle d'un des *Livres prophétiques*, le *Livre de Jonas*, découpé en quatre fragments, *Jonas rebelle à sa mission*, *Jonas sauvé*, *Conversion de Ninive et pardon divin*, *Dépit du prophète et réponse divine*. Le nom d'un prophète Jonas, contemporain de Jéroboam II (783-743 av. J.C.) apparaît déjà dans le *Deuxième livre des Rois*.²

Le texte anonyme de *Patience* reproduit donc le texte biblique qui se trouve renforcé par la structure tripartite didactique suivie par le poète. Ainsi, dans un premier temps, le texte souligne le caractère essentiel de la patience, vertu définie de manière abstraite dès le début :

Pacience is a poynt, paz hit displese ofte.
When heuy herttes ben hurt wyth hepyng oper elles,
Suffraunce may aswagen hem and pe swelme lepe,
For ho quelles vche a qued and quenches malyce [...] (1-4)

Divers vocables, verbes, noms sont utilisés pour définir cette vertu : *pacience*, *suffraunce*, *suffer*, *abyde*, *þole* (vers 1 à 7). Dans l'introduction de leur édition, Malcolm Andrew et Ronald Waldron soulignent que cette répétition restitue le ton et la manière du sermon et, en même temps, reflète parfaitement les deux aspects contenus dans ce terme, « that of waiting, holding back, and that of submitting to pain or anguish of mind ».³

¹ L'édition utilisée est la suivante : *The Poems of the Pearl Manuscript*, éd. Malcolm Andrew, Ronald Waldron, Exeter Medieval English Texts and Studies, 1978, revised edition 1987, reprinted 1989.

² 2 Rois 14 : 23-25. « En la quinzième année d'Amasias fils de Joas roi de Juda, Jéroboam fils de Joas devint roi d'Israël à Samarie ; il régna quarante et un ans. Il fit ce qui déplait à Yahvé, il ne se détourna pas de tous les péchés de Jéroboam fils de Nebat, où celui-ci avait entraîné Israël. C'est lui qui recouvra le territoire d'Israël, depuis l'Entrée de Hamat jusqu'à la mer de la Araba, selon ce que Yahvé, Dieu d'Israël, avait dit par le ministère de son serviteur, le prophète Jonas fils d'Amittaï qui était de Gat-Hépher. »

³ *The Poems of the Pearl Manuscript*, p. 20.

La patience a fait l'objet de multiples essais, traités et commentaires bien avant le texte anonyme anglais de la fin du XIV^e siècle. Tertullien est, semble-t-il, le premier théologien à avoir proposé un développement sur cette vertu. Il reprend le discours de saint Matthieu dans son *De Patientia*.⁴ Tertullien utilise également l'histoire de Jonas lorsqu'il définit la patience du corps :

Tout d'abord, la mortification — victime qui apaise le Seigneur par l'offrande de son humiliation, lorsqu'elle consacre au Seigneur ses vêtements misérables avec la frugalité de sa nourriture, se contentant d'aliments simples et d'eau pure, lorsqu'elle y ajoute les jeûnes, lorsqu'elle grandit dans la cendre et le sac.⁵

Il souligne le rôle essentiel de la patience dans les persécutions et le martyre⁶ et en donne une représentation allégorique⁷ qui n'est pas sans rappeler le visage de *Philosophie* dans Boèce. A l'essai de Tertullien sur la patience, on doit ajouter le texte de Jérôme, l'*In Ionam*, datant de 396-397, qui se présente comme un commentaire biblique, genre littéraire à part entière à l'époque, et qui donne, grâce à la paraphrase, amplitude au texte biblique qu'il dramatise. L'épisode de l'engloutissement de Jonas pendant trois jours et trois nuits fait ainsi l'objet d'un long commentaire.⁸

Saint Augustin rend l'importance du personnage de Jonas encore plus explicite lorsqu'il affirme dans *La Cité de Dieu* que « le prophète Jonas a annoncé le Christ moins par ses paroles que par une sorte de passion qu'il subit [...]. Pourquoi en effet fut-il reçu dans le ventre du monstre, puis rejeté le troisième jour, sinon pour figurer le Christ revenant le troisième jour des profondeurs de l'enfer ? » (18, 30, 2)

Revenons au poème anonyme. Le texte imite en fait les auteurs qui viennent d'être cités puisque l'énoncé sur la patience qui apparaît aux vers 1-4 est suivi par une illustration sous la forme d'un *exemplum*, l'histoire de Jonas, annoncé par la restitution du texte des *Béatitudes* (*Matthieu* 5 : 3-10). Enfin le poème s'achève sur une réflexion portant sur les conséquences résultant de la négligence, consciente ou pas, de la patience sous la forme d'un dialogue entre Dieu et Jonas. La parole ultime est reprise par le narrateur initial, manière d'inscrire le poème dans une structure circulaire qui n'est pas sans rappeler celle

⁴ Cf. Tertullien, *De la Patience*, introduction, texte critique, traduction et commentaire par Jean-Claude Fredouille, Paris : Editions du Cerf, 1984, 11, 5-9, p. 99. Voir aussi l'édition de *La Patience* de Chantal Labre, Paris : Arléa, 2001. Toute une étude est consacrée à la patience dans la thèse de Claude Rambaux, *Tertullien face aux morales des trois premiers siècles*, Paris : Les Belles Lettres, 1979. Cette thèse examine l'évolution de la pensée de Tertullien, met en évidence la conception de l'histoire de la morale en Occident aux trois premiers siècles et donne un éclairage approfondi sur les relations entre la vie morale, la vie religieuse, la vie intellectuelle et affective.

⁵ *De Patientia*, 13, 1-6, éd. J. C. Fredouille, p. 105.

⁶ 13, 6-8.

⁷ 15, 4-7.

⁸ Cf. 2, 1a ; 2,1b in Jérôme, *Commentaire sur Jonas*, introduction, texte critique, traduction et commentaire par Yves-Marie Duval, Paris : Editions du Cerf, 1985, pp. 221-225.

d'un autre poème du manuscrit, *Pearl*, manière aussi de faire cheminer le discours homilétique de la Parole divine à la parole humaine.

Le poème *Patience* oscille, ondoie ainsi entre le temps historique du poète-narrateur anonyme et le temps eschatologique, entre l'humain — l'instance narrative poétique — et l'universel, entre la trame poétique de surface (l'épisode de Jonas) et la substance profonde et intemporelle de cette « histoire » représentée dans ce poème anonyme. Car il s'agit bien à la fois de représentation, c'est-à-dire de dramatisation de l'*exemplum* biblique grâce à la dynamique diégétique propre à captiver et à instruire l'auditoire, et de re-présentation. Nous assistons à une re-présentation dans la mesure où Jonas comme d'autres figures bibliques n'est qu'en apparence un épisode narratif. Le prophète-personnage Jonas n'est investi d'une vraie signification que s'il est conçu comme une des multiples manifestations de la réalité du Christ exprimée par la vision d'un homme terrifié, englouti dans les entrailles de la baleine, puis sauvé par la renaissance / Résurrection. L'histoire de Jonas est par conséquent bien une re-présentation, un discours mimétique tel qu'il est défini par Erich Auerbach,⁹ suivant ainsi le texte de Matthieu, « Le Signe de Jonas », réponse faite par Jésus aux scribes et aux Pharisiens qui désiraient une preuve visible :

Il leur répondit : « Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que celui du prophète Jonas. De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits. »¹⁰

Cette « histoire » racontée, répétée, re-présentée dans le texte *Patience* est plus qu'un simple poème en forme de sermon. Elle traduit une sorte de télescopage, une superposition des lieux, des temps, des voix qui définit parfaitement l'union de Dieu à sa créature sans aucune limite, sans aucune restriction : infinité spatiale, temporelle, infinité du salut qui touche Jonas aussi bien que le chrétien qui exploite à nouveau l'utilité de cette histoire.

La représentation de l'espace dans *Patience*

L'espace décrit est un univers aquatique qui établit une parenté entre Noé, Moïse et Jonas.¹¹ C'est un univers en creux, situé dans les profondeurs qui

⁹ Voir *Mimesis : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris : Gallimard, 1968, pp. 59-60 : « L'Ancien Testament cessa d'être considéré comme l'histoire du peuple juif et le recueil de ses lois pour se transformer en une série de 'figures', c'est-à-dire de prophéties et d'anticipations de la venue du Christ et des événements concomitants [...]. Alors ce que perçoit l'auditeur ou le lecteur ou même, dans les arts plastiques le spectateur, c'est une impression dont le contenu sensoriel est faible, tout l'intérêt étant dirigé vers le réseau des significations. »

¹⁰ Matthieu 12 : 39-40.

¹¹ Sur l'utilisation du *Livre de Jonas* dans la catéchèse baptismale, voir l'ouvrage de Martine Dulaey, « Des forêts de symboles ». *L'initiation chrétienne et la Bible*, Librairie Générale Française, 2001, p. 88 sqq.

s'oppose à la Montagne évoquée dans le texte de Matthieu ou à l'élévation onirique dans *Pearl*. *Patience* exprime la béance, l'illusion d'un vide total, l'engloutissement irrémédiable. Mais l'espace signifie à la fois le vide absolu et ce que l'on pourrait définir comme « un vide plein », un vide qui sert de réceptacle, de refuge avant la renaissance comme le rappelle Matthieu dans « Le Signe de Jonas ». L'engloutissement se marque non seulement par l'image de la tempête mais aussi par la transformation de l'espace.

L'espace se rétracte au fur et à mesure que Jonas recherche la cachette en fuyant vers des lieux creux, obscurs :

He watz flowen for ferde of þe flode lotes
Into þe loþem of þe bot [...] (183-184)

Ainsi Jonas se réfugie dans le fond du navire, dans les entrailles de la baleine, dans la cabane, sous le ricin, dans le fond de lui-même, dans le sommeil et le songe.

L'espace subit diverses anamorphoses. A l'inverse du fondement même de l'histoire — le message tu au lieu d'être révélé — tout dans l'espace devient instrument d'expression ; les éléments déchaînés ne sont pas seulement une tempête mais ils traduisent essentiellement la colère de Dieu. La mer dans laquelle les marins terrifiés précipitent Jonas ressemble à une bouche monstrueuse qui se referme sur lui, laissant la surface à nouveau lisse et calme :

He watz no tytter outtulde þat tempest ne sessed (231)

L'image de la bouche terrible se prolonge dans la vision du monstre dont la gueule avale celui qui refusait de dire le message.

De même, l'espace aquatique se confond avec l'espace terrestre dans la mesure où engloutissement et inhumation se superposent. Les signifiés s'entremêlent aussi car les profondeurs abyssales représentent à la fois l'enfer¹² et un ventre protecteur (*Wombe of þat fissche*), rappel du « ventre » du navire ; l'image est ainsi filée, s'impose en continu dans le récit du tourment. Mais, paradoxalement, plus Jonas cherche à s'éloigner de Dieu plus il s'en rapproche : la noyade de Jonas suggère une nouvelle naissance fortement imagée grâce à la description du ventre, des entrailles du monstre (voir le terme *nauel* au vers

¹² Voir note de l'édition utilisée (p. 196) concernant le vers 258 : *warded þis wrech man in warlowes guttez*.

Warlowes : the devil's. The symbolic connection between the whale and hell was a commonplace during the Middle Ages. Sea monster's jaws were used to represent hell mouth in performances of the Mystery cycles, and appear with the same significance in "doom" paintings on church walls.

Voir aussi *Isaïe* 5 : 14-15 : « [...] Oui, le shéol élargit sa gorge et bée d'une gueule démesurée, pour que s'y engouffre la foule splendide, hurlante de joie ! Le mortel sera humilié, l'homme abaissé, les yeux orgueilleux se baisseront. »

278), de la régurgitation évoquant l'accouchement, et du passage signifiant de l'eau vers la terre (337-340)¹³ :

So in a bouel of þat best he bidez on lyue,
þre dayes and þre nyȝt, ay þenkande on Dryȝtyn (293-294)

Finalement, on pourrait affirmer que l'espace est totalement éclaté et devient une sorte de non-lieu, une négation de la topographie au profit du seul véritable espace en termes chrétiens, l'espace intérieur :

I calde, and þou knew myn vncler steuen.
þou diptez me of þe depe se into þe dymme hert.¹⁴ (307-308)

Le visage de l'homme : un discours littéral

C'est peut-être pour cet aspect que le poète se démarque vraiment de l'Ancien Testament, du *Livre de Jonas* ; il s'appesantit sur l'humanité de Jonas, sa hâte, sa peur, son manque de réflexion. A dessein, le poète procède à une véritable dramatisation de la fuite de Jonas.

Le texte de la Bible donne peu de détails sur le navire sur lequel Jonas embarque : « Il descendit à Joppé et trouva un vaisseau à destination de Tarsis, il paya son passage et s'embarqua pour se rendre avec eux à Tarsis, loin de Yahvé. Mais Yahvé lança sur la mer un vent violent, et il y eut grande tempête sur la mer, au point que le vaisseau menaçait de se briser. » (*Jonas* 1 : 3-4) Le poète de *Patience* au contraire insiste sur les détails de l'embarquement. En d'autres termes, il suit l'attitude de Jonas et traite l'embarquement non pas comme un parcours heuristique mais comme un véritable voyage maritime en jouant ironiquement sur le littéral : aux vers 101 à 108, il s'attarde sur les cordages, les voiles, les ancres ; le discours est très ironique, fait d'accumulation d'objets et de noms, d'action et d'énergie ; les hommes prennent des décisions, dominant, contrôlent les directions. Le bateau est authentifié tout en étant une métaphore de la vie terrestre qui n'est souvent qu'un parcours matériel où seule l'accumulation — l'équipement — compte (157-159). Le texte fonctionne ainsi en jouant sur le littéral, le matériel, le signifié, et l'on a ainsi une représentation double du bateau qui emporte Jonas, à la fois navire réel et fragment de création.

He calde on þat ilk crafte He carf with his hondes (131)

¹³ Sur l'implication symbolique de l'engloutissement, voir Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Dunod, 1992, pp. 233-4 où il explique que l'engloutissement, « l'avalage », dans l'histoire de Jonas, « transfigure le déchirement de la voracité dentaire en un doux et inoffensif 'sucking', comme le Christ ressuscité transformait l'irrévocable et cruel passeur en bénéfique protecteur d'un voyage d'agrément. » Jonas n'est donc pas dévoré mais au contraire valorisé. Voir aussi Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris : Corti, 1948, pp. 156-157 où il souligne cette distinction entre la disparition totale (être dévoré) et « l'avalage » — fonction mythique — qui restitue l'être qui, pour un temps, a été invisible.

¹⁴ Les italiques sont de moi.

On observe donc une fuite dans la protection et la destruction matérielles du navire qui se superposent à la dilution de soi dans ce matériel, et à la recherche de l'invisibilité physique.

Le prophète, l'homme-texte

Le poème *Patience* confond tout en les distinguant le poète / narrateur et Jonas. Tous deux sont porteurs de texte : Jonas du message divin qu'il discute et critique — le poète qui se veut répétiteur et porteur à la fois du message accepté, comme il le rappelle dans les 58 premiers vers, vers qui ne sont qu'une reprise à son compte du discours que Dieu adresse à Jonas ; et de l'histoire exposée dans le *Livre de Jonas*.

Wyl 3e tary a lyttel tyne and tent me a whyle,
I schal wysse yow þerwyth as holy wryt telles. (59-60)

Ce poème est un discours sur le sens. Jonas, lui, s'intéresse à la parole de surface, à l'instantané, à l'implication immédiate, inquiétante pour lui. Pour lui la parole est matérialité, une chose portée (*Bring hem þis tale...*), ayant une incidence sur les sens, le corps (*And I be nummen in Nuniuwe, my nyes begynes*, 76). Le message divin, en revanche, dépasse les mots humains (*Nym þe way to Nynyue wythouten oper speche*, 66). Paradoxe du message et du mutisme, message qui à la fois se libère, se répand et qui est scellé dans le cœur de Jonas (68), comme si Jonas devait non pas tant par sa parole d'homme, mais par son être, son existence d'homme, donner le message confié. Il est lui-même le texte. L'opposition des dialogues est nette : dialogue avec lui-même qui se conclut sur l'impasse, le désir de se cacher, de s'abstraire, de se taire au sens le plus concret, le plus littéral, et dialogue entre Dieu et Jonas qui est lecture, discours d'altérité, d'universalité, discours de révélation et non de dissimulation :

I schal tee into Tarce and tary þere a whyle,
And lytly when I am lest He letes me alone. (87-88)

A l'infini temporel, Jonas oppose le temps suspendu, le sursis. A la mission prophétique confiée, il oppose le secret, la dilution de soi jusqu'à disparaître. *Lest* annonce le thème de la perte, de la disparition. Thème très présent dans le texte de *Pearl*, thème paradoxal fondé sur le rien et le tout dans la mesure où Jonas et le père de Pearl n'envisagent qu'un sens partiel et superficiel de la perte, la perte en termes humains — perte, dissimulation de soi, recherche du secret pour Jonas ; perte d'un bonheur terrestre évanoui, sous les traits de l'enfant perdue pour le père de Pearl. Tous deux ne voient pas que la perte — de soi-même, de l'autre — aboutit à une lecture d'un sens profond car dans les deux « histoires », la perte conduit à une perspective de salut, de promesse, d'espérance. Sans en être conscients, c'est par leur discours empreint d'humanité, de doute, de questionnement qu'ils mettent en évidence le dialogue entre Dieu et sa créature. Seule la médiation de ces figures humaines permet l'appropriation par les hommes du message divin. L'appropriation signifie que

le texte n'est pas étranger à l'homme mais qu'il fait partie de lui, est en lui. C'est le texte intérieur, lu de l'intérieur, lu en soi : *My lore is in þe loke* (350). D'une certaine façon, l'histoire existe au sens littéral. Mais d'un point de vue didactique et théologique, l'espace décrit s'efface. Le texte se fonde sur des correspondances contenues sous la surface descriptive figurative. Ainsi à l'espace qui se rétracte, à la tempête, au séjour dans la baleine se substituent la descente en soi et l'examen de soi-même.

L'histoire de Jonas doit ainsi être conçue comme une expérience d'introspection et de lecture morale. Ce texte est à la fois vrai et invraisemblable. Invraisemblable si on le lit de manière littérale, c'est alors un texte qui rappelle les légendes anciennes, par exemple le récit du séjour d'Héraklès pendant trois jours dans le ventre d'un monstre. Mais le texte prend sens si sous l'histoire, à travers elle, on accepte de lire le message du salut, de l'attente et de l'espérance. En cela *Patience* rejoint *Pearl* et il existe une grande ressemblance entre Jonas et le père de Pearl, tous deux impatientes, obtus, habités par le doute. Le texte de *Patience* est universel, d'une part parce qu'il se fonde sur un enseignement adressé à la communauté des croyants, d'autre part parce que, à la fin du XIV^e siècle, le texte re-présente un homme, le poète, semblable à Jonas et le rappelant, qui s'efforce d'enseigner à ses lecteurs ou à ses auditeurs comment mieux voir — au-delà du littéral — le sens présent en profondeur, en soi, au moyen d'une expérience d'élévation dans la vision mystique dans *Pearl*, au moyen d'une expérience d'engloutissement dans *Jonas*.¹⁵

¹⁵ Je pense à la belle réflexion formulée par Maurice Merleau-Ponty dans *Le Visible et l'invisible* (Paris : Gallimard, 1964), p. 272 : « La profondeur est le moyen qu'ont les choses de rester nettes, de rester choses, tout en n'étant pas ce que je regarde actuellement. [...] C'est donc elle qui fait que les choses ont une chair : c'est-à-dire opposent à mon inspection des obstacles, une résistance qui est précisément leur réalité, leur 'ouverture'. »